

EN PAGE 2 : LE KAISER CONFRONTÉ AVEC LUI-MÊME

EXCELSIOR

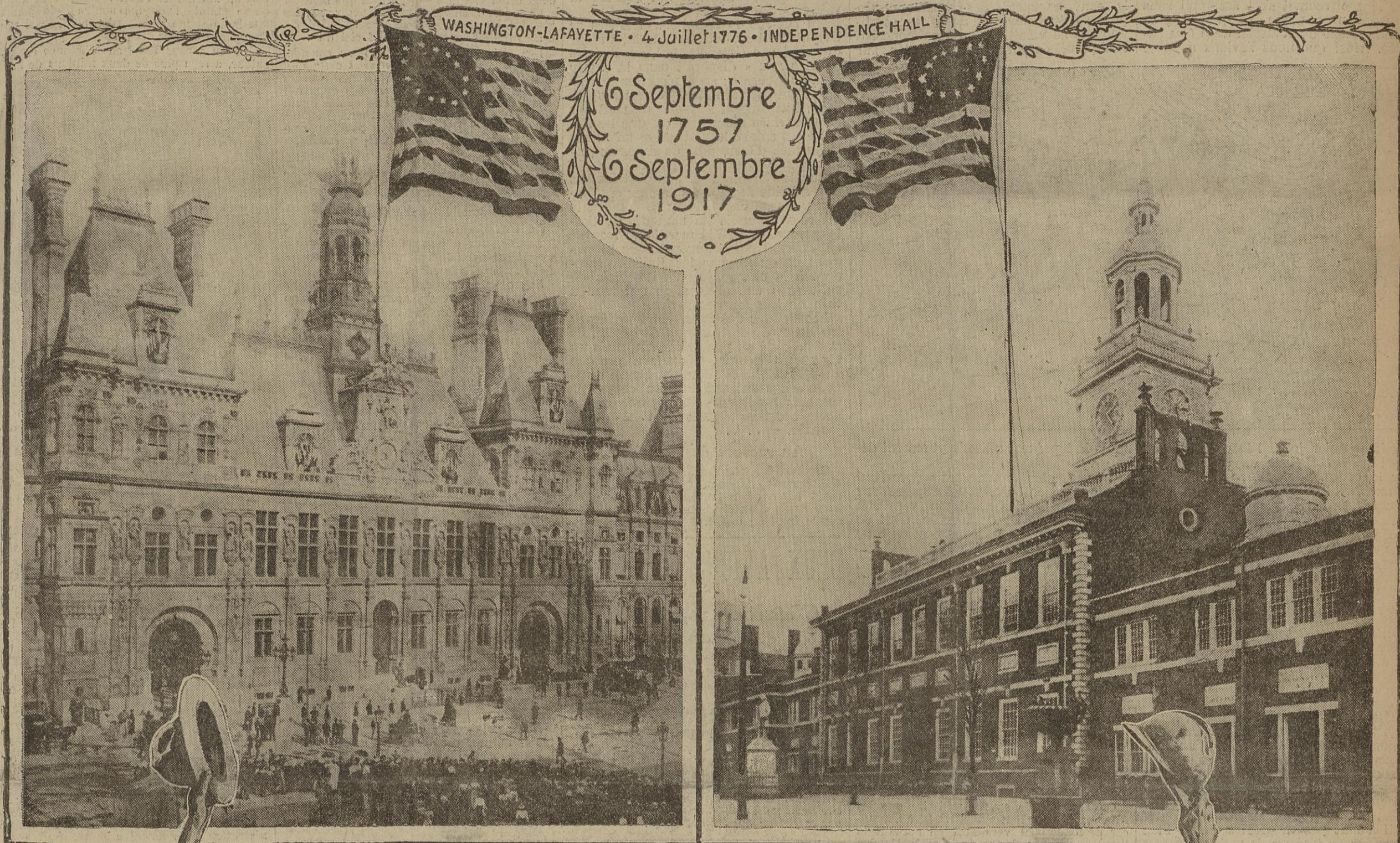
Huitième année. — N° 2.487. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport, » — NAPOLEON

Jeudi
6
SEPTEMBRE
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. — Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

LE MAIRE DE PHILADELPHIE CABLE A "EXCELSIOR"



HOTEL DE VILLE - PARIS INDEPENDENCE HALL - PHILADELPHIE

L'Independence Hall de Philadelphie et l'Hôtel-de-Ville de Paris feront flotter aujourd'hui, à leur faite, en commémoration du jour de naissance de La Fayette, la reproduction de la première bannière des Etats-Unis. Le drapeau, que vont acclamer les Parisiens, a été envoyé au président du Conseil municipal par M. Thomas B. Smith, maire de Philadelphie. A ce propos, et sur notre demande, celui-ci a bien voulu câbler, pour les lecteurs d'"Excelsior", la fière déclaration qu'on va lire.

PHILADELPHIA 213 90 VITAL - EXCELSIOR PARIS. — AU MOMENT OU PARIS ET PHILADELPHIE CÉLÈBRENT L'ANNIVERSAIRE DE LAFAYETTE, TANDIS QUE LE DRAPEAU AMÉRICAIN FLOTTE SUR L'INDEPENDENCE HALL ET SUR L'HOTEL DE VILLE, LA FRANCE ET L'AMÉRIQUE RENOUVELLENT LEUR SERMENT A LA CAUSE DE LA LIBERTÉ POUR LAQUELLE WASHINGTON ET LAFAYETTE LUTTERENT CÔTE A CÔTE - FILS DE FRANCE, VOUS AVEZ PRUVE VOTRE ATTACHEMENT A CETTE NOBLE CAUSE QUI NOUS DEMEURE COMMUNE : POUR LA DÉFENDRE VOUS VOUS ÊTES BATTUS EN HÉROS, SANS JAMAIS HESITER A SACRIFIER VOTRE VIE. AUJOURDHUI, A L'HEURE SUPREME DE LA GRANDE BATAILLE, LES ENFANTS DE L'AMÉRIQUE SE JOIGNENT A LEURS FRÈRES FRANÇAIS. ILS SONT DÉS À PRÉSENT SUR VOTRE SOL, DANS VOS CAMPS D'ENTRAÎNEMENT. UNE FOIS DE PLUS, AU DESSUS DE JUSTES COMBATS, VOUS SE DRESSER, SYMBOLE DE LA DÉFENSE DES DROITS DE L'HOMME, LE DRAPEAU TRICOLORE ET LA BANNIÈRE ÉTOILÉE.

THOMAS B. SMITH MAIRE DE PHILADELPHIE

AUJOURD'HUI PARIS ET PHILADELPHIE FÊTENT L'AMITIE SÉCULAIRE DES DEUX RÉPUBLIQUES ALLIÉES

La « bannière étoilée » qui flottera cet après-midi dans le ciel de Paris est la reproduction exacte du premier emblème américain qui fut confectionné par Betsy Ross et sera hissée aujourd'hui sur l'Independence Hall de Philadelphie. Elle ne comporte que treize

étoiles représentant les treize Etats qui constituaient alors la République du Nouveau-Monde ; ces étoiles ont été brodées par six petites Françaises et sept petites Américaines. Une inscription, en haut, réunit les noms glorieux de Washington et de La Fayette.

LES CAUSES ET LES CONSÉQUENCES DE LA DÉFAITE DE RIGA

Après le passage de la Dvina par l'ennemi, les Russes ne pouvaient résister sur place sans être menacés d'enveloppement.

Les renseignements qui nous parviennent de source russe sur l'évacuation du secteur et de la ville de Riga montrent que le mouvement s'est accompli sans désordre ni panique, et que la plus grande partie du matériel a pu être enlevée. Ainsi que nous l'avions supposé

l'activité de combat s'est ranimée sur tout le front de l'Isonzo. A leur aile gauche, les Italiens, reprenant l'offensive, ont enlevé une hauteur puissamment fortifiée au sud-est de Kal, dans le massif montagneux qui domine la vallée de l'Idris.

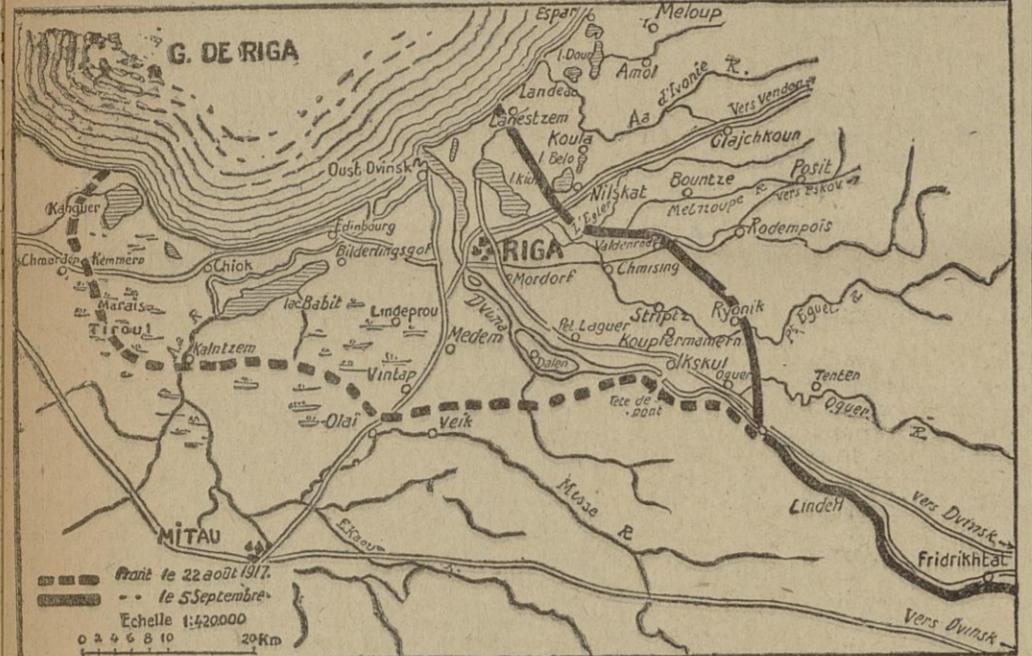
Au centre, des combats acharnés se livrent au nord-est de Gorizia, autour du mont San Gabriele, qui, au dire des Autrichiens, « disparaît dans la fumée et la poussière » ; aussi n'en donnent-ils pas d'autres nouvelles. Mais nous savons, bien que la nouvelle n'en ait pas été confirmée officiellement, que les Italiens ont enlevé la position et fait, dans la journée d'hier, plus de six cents prisonniers.

Sur le Carso, ce sont les Autrichiens qui, à l'aide de renforts amenés ces derniers jours, ont tenté une puissante diversion. Depuis les hauteurs de Castagnèvizza jusqu'à la mer, leurs troupes ont donné l'assaut aux positions récemment conquises par les Italiens, revenant à la charge jusqu'à huit fois de suite avec une obstination qui leur a valu de très lourdes pertes.

Les Italiens ont maintenu leur ligne ; sur un seul point, au sud de Korite, ils avaient cédé un peu de terrain, mais un vigoureux retour offensif a presque aussitôt rétabli la situation. Douze cents prisonniers ont été faits au cours des combats livrés en cette région, ce qui porte à dix-huit cents le total de la journée. — J. V.

LA PRISE DU MONT SAN GABRIELE

Dans la seule journée d'hier, les Italiens ont fait près de 2.000 prisonniers



dès le premier jour, l'éventualité d'un recul avait été prise en considération par le commandement russe qui, une semaine avant l'attaque, avait commencé à retirer l'artillerie de gros calibre.

Le cours de la retraite, les troupes russes du secteur de Riga ont fait preuve du plus grand courage, tenant l'ennemi par des contre-attaques à la baïonnette qui lui ont infligé des pertes sévères. Mais le front russe ayant été rompu et la Dvina franchie sur une large étendue en amont et en aval d'Uxkull, il ne pouvait être question de résister sur place, sous peine de s'exposer à un enveloppement désastreux.

Le commandement russe savait aussi bien que nous-mêmes que l'effort de l'ennemi porterait sur la tête de pont d'Uxkull, et que la perte de Riga serait la conséquence d'une défaite en cette région. Comment se fait-il qu'un événement aussi grave, et prévu depuis plusieurs semaines, n'ait pu cependant être empêché ? Faut-il accuser la mauvaise qualité des troupes ? L'attitude de celles qui se trouvaient à Riga montre qu'il n'était pas nécessaire d'aller bien loin pour en trouver de meilleures.

Les dépêches russes indiquent une autre cause, qui serait « l'absence complète d'artillerie ». Nous savons cependant que le groupe des armées russes du sud-ouest ne manquait ni d'artillerie ni de munitions, quand il prenait l'offensive en Galicie, au début de juillet dernier. Mais ce matériel n'a pu être transporté en temps utile à l'autre ex-

Riga en flammes

PETROGRAD, 5 septembre. — Des renseignements parvenus ici indiquent qu'avant de procéder à l'évacuation de Riga le commandant en chef de la douzième armée, le général Parsky, a fait mettre le feu, après les avoir fait évacuer, aux quartiers les plus importants de la ville.

Les quais du port de Riga auraient été également rendus inutilisables à coups de dynamite.

On annonce de source militaire que les Allemands cherchent actuellement à s'avancer profondément vers l'est en suivant la ligne du chemin de fer de Riga à Wenden pour couper la retraite aux forces russes qui se sont établies dans le secteur de Riga lorsque la Dvina fut forcée à Uxkull.

Le kaiser irait à Riga

AMSTERDAM, 4 septembre. — Selon les journaux allemands, le kaiser se disposerait à partir demain pour le front oriental, dans le but de visiter Riga. Il serait accompagné de Djemal pacha, ministre de la Marine turque.

TROIS GRANDS-DUCS SONT ARRÊTÉS PAR ORDRE DU GOUVERNEMENT RUSSE



GRAND-DUC MICHEL-ALEXANDROVITCH ET SA FEMME, LA COMTESSE DE BRASSOV ; GRAND-DUC PAUL ; GRAND-DUC DIMITRI-PAVLOVITCH

PETROGRAD, 4 septembre. — L'enquête menée au sujet du complot contre-révolutionnaire a amené la mise aux arrêts de rigueur du grand-duc Michel Alexandrovitch.

Le bruit court que les grands-ducs Paul Alexandrovitch et Dimitri Pavlovitch seraient également arrêtés.

D'autres arrestations ont été opérées à Tobolsk.

PETROGRAD, 5 septembre. — Les journaux du soir confirment l'arrestation, à leur domicile, du grand-duc Michel Alexandrovitch et de sa femme. Ils ajoutent que la même mesure a été prise à l'égard du grand-duc Paul Alexandrovitch.

Un communiqué officiel serait publié incessamment à ce sujet.

D'autres arrestations ont eu lieu

PETROGRAD, 5 septembre. — Un communiqué d'une source autorisée annonce que la plupart des arrestations relatives au récent complot contre-révolutionnaire ont été opérées en dehors de Petrograd ; fort peu d'arrestations ont été faites à Petrograd même. Le résultat des opérations de police est tenu secret, le gouvernement considérant qu'il est inopportun de publier les noms des personnes arrêtées ou les résultats des perquisitions à domicile.

Nicolas II est bien gardé

PETROGRAD, 4 septembre. — M. Pankratov, ancien prisonnier politique, qui fut longtemps détenu à la forteresse de Schlusselburg, vient d'être nommé commissaire du gouvernement à Tobolsk.

30 AVIONS ENNEMIS SUR LONDRES

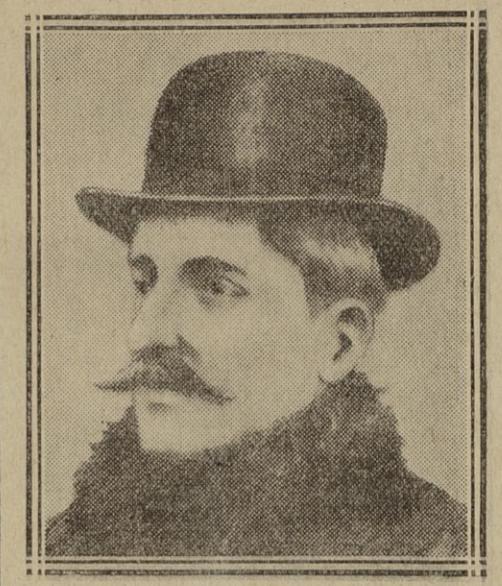
11 personnes tuées ; 62 blessées. Un des aéroplanes allemands a été abattu

Un article de M. Charles Humbert. Les opérations du capitaine Bouchardon. — Ce que fut Bolo pacha.

Le capitaine rapporteur Bouchardon enquête, ainsi que nous l'avons dit, depuis janvier dernier sur une affaire d'intelligence avec l'ennemi dans laquelle est impliquée Bolo pacha.

Jusqu'à présent l'officier instructeur n'a trouvé aucun des éléments susceptibles d'établir un rapprochement quelconque entre cette affaire et l'instruction en cours contre Duval, Marion et Joucla. C'est à la suite d'un plainte anonyme contre Bolo pacha que le capitaine Bouchardon a été saisi par l'autorité militaire.

Bolo pacha, disait en substance l'accusateur, a reçu plus de deux millions de l'AJ



BOLO PACHA

lameagne pour organiser en France une campagne pacifiste.

L'accusateur anonyme précisait que Bolo pacha avait fait à un grand journal parisien un appartement considérable, afin de s'y assurer une influence prépondérante.

Une mise au point

Hier matin, M. Charles Humbert, directeur du *Journal*, mettait les choses au point de cette façon : ayant été amené à racheter pour son compte une grande quantité d'actions du *Journal* et ne voulant pas accepter le concours conditionnel de groupements qui eussent exigé une part d'influence et de contrôle, il reçut des propositions de M. Bolo, qui lui offrait de mettre à sa disposition la somme nécessaire, et cela sans autre condition qu'un intérêt dans l'exploitation commerciale du *Journal*.

M. Charles Humbert, ayant obtenu sur M. Bolo, qui se réclamait notamment de l'amitié d'une personnalité hautement qualifiée à tous points de vue, des renseignements qui lui parurent concluants, accepta de celui-ci 5.500.000 francs « sous forme de prêt en participation, c'est-à-dire avec intérêt payable sur les bénéfices et capital remboursable à la liquidation de la société, mais sans aucun droit pour le prêteur de s'immiscer sous n'importe quelle forme dans la direction, la rédaction ou l'administration du *Journal* ».

Nous avons dit que Bolo avait été interrogé pendant une heure et demie, lundi, par le capitaine Bouchardon.

Il a déclaré au magistrat qu'il répondrait à toutes les questions sans recourir à l'assistance d'un avocat, qu'il n'avait aucun secret à dissimuler et que, dès à présent, il mettait à la disposition de l'instruction toutes les pièces et documents qui pourraient l'éclairer. Il se fait fort d'établir que sa fortune, qui est considérable, est antérieure à la guerre.

La carrière de Bolo pacha

BOLO PACHA, 40, A 6, O 6, GO 6, C 6, OH 6, [et Mme née MOIRAT], r. de Phalsbourg, 17 (xvii), T 83-34 [2^e mercer.] — et villa Velleda, Biarritz, T 2-64

EXTRAIT DU « TOUT-PARIS », PAGE 108

Il a été dit que Bolo, Levantin naturalisé, avait eu une existence aventureuse et des plus mouvementées. On le représentait tout à tour camelot à Marseille, tenancier d'un bar populaire à Paris, rue Vieille-du-Temple ; coiffeur pour dames, puis enfin petit bourgeois, avant de devenir gros homme d'affaires.

Le véritable est tout autre. M. Marie-Paul Bolo est né à Marseille le 24 septembre 1867, il a par conséquent 50 ans. Petit-fils d'un notaire et fils d'un premier clerc dans une étude importante de Marseille, il est le frère de Mgr Bolo, Monseigneur Bolo, protonotaire apostolique et conférencier catholique mondain. Il fit de bonnes études au séminaire, mais il échoua à son baccalauréat. D'abord représentant d'une marque de vin de Champagne connue, il se crée vite une situation enviable.

Il épousa, il y a une quinzaine d'années, Mme Muller, veuve d'un grand négociant en vins de Bordeaux, qui apporta une fortune évaluée à plusieurs millions. A date de ce moment, Marie-Paul Bolo se lança dans les affaires financières ; il devint conseiller du commerce extérieur de la France et eut des participations importantes dans des affaires russes, dans des affaires en Amérique centrale et dans des affaires égyptiennes. C'est au cours de ces dernières opérations, qu'il traita avant la guerre, que l'amitié de l'ancien khédive lui valut le titre de pacha.

Le capitaine Bouchardon, qui poursuit l'étude de son dossier, a ordonné que des vérifications fussent faites en Amérique et en Suisse afin de s'assurer si les intérêts qu'il possède Bolo pacha sont de nature à tomber sous le coup de la loi d'août 1914, interdisant tout commerce avec l'ennemi, ou des articles 78 et 80 du code pénal visant l'intelligence avec l'ennemi.

Des commissions rogatoires établiront quelle était l'exacte situation de fortune de Bolo avant la guerre et si sa progression depuis le début des hostilités est l'œuvre d'opérations délictueuses.

(Voir page 3 : L'affaire du chèque.)

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE Rue du Rivoli, 63, PARIS PIGIER Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc. Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats

Le maire de Philadelphie



M. THOMAS B. SMITH
dont nous publions en première page
l'éloquent message

LE KAISER CONFRONTE AVEC LUI-MÊME

EN 1904

Il complète la perte de l'Angleterre qu'il déteste.

EN 1908

Il « adore » l'Angleterre qu'il prétend avoir sauvée.

On sait, par les révélations publiées par le *New-York Herald*, et dont nous avons reproduit l'essentiel, que dès 1904 le kaiser s'efforçait d'entraîner la Russie et la France dans un complot contre l'Angleterre.

Aussi n'est-il pas sans intérêt — pour montrer à quel point Guillaume II possède la duplicité — de reproduire les déclarations faites par lui à un diplomate anglais et publiées par le *Daily Telegraph* en date du 28 octobre 1908.

Ce rapprochement — on pourra dire cette confrontation — mettant en pleine lumière l'incroyable puissance de mensonge du kaiser suffirait à justifier, à lui seul, la défaillance du président Wilson, quand il déclare qu'un traité passé avec le gouvernement actuel de l'Allemagne est une garantie valable.

Le kaiser disait donc en 1908 :

« Vous, Anglais, êtes fous, fous comme des lièvres de mars. Pourquoi vous laissez-vous aller à des soupçons indignes d'une grande nation ?

Que pourrais-je faire de plus que je n'ai déjà fait ?

Tai déclaré aussi nettement que je l'ai pu que mon cœur est à la paix, que mon cœur le plus cher est de vivre avec l'Angleterre dans les meilleures termes possibles.

N'ai-je pas tenu parole ?

La fausseté, le mensonge sont étrangers à ma nature. Les actes devraient parler par eux-mêmes, mais vous ne prenez l'oreille qu'à ceux qui les interprètent faussement et les dénaturer.

Je considère cette attitude comme une insulte personnelle.

Etre à perpétuité mal jugé, voir mes offres répétées d'amitié examinées avec des yeux jaloux et défiants met ma patience à bout.

J'ai répété dix fois pour une que je suis un ami de l'Angleterre, et votre presse, tout au moins une grande portion de votre presse, demande au peuple anglais de refuser la main qui lui est tendue, et insinue que mon autre main tient un poignard. Comment puis-je convaincre une nation qui ne veut pas être convaincue ?

Je répète que je suis l'ami de l'Angleterre, mais vraiment vous me rendez cette affirmation difficile.

Mais le plus typique, c'est peut-être le passage où, faisant allusion à son attitude pendant la guerre des Boers, le kaiser — qui, comme nous le disons plus haut, essayait d'entraîner la Russie et la France dans un complot contre l'Angleterre — prête précisément à ces deux puissances le rôle que lui-même avait joué et qu'elles n'avaient pas voulu accepter.

Lorsque la guerre battait son plein, le gouvernement allemand fut invité par les gouvernements de France et de Russie à intervenir auprès de l'Angleterre pour la sommer de terminer les hostilités.

« Le moment était venu, disaient ces gouvernements, non seulement de sauver les républiques boers, mais encore d'humilier l'Angleterre, de la coucher dans la poussière. »

Quelle fut ma réponse ?

Je répondis que, loin de participer à une action eurogénèse destinée à précipiter la chute de l'Angleterre, l'Allemagne se tiendrait toujours à l'écart des entreprises qui pourraient la brouiller avec une puissance maritime telle que l'Angleterre.

La postérité connaîtra un jour les termes exacts du télégramme maintenant conservé aux archives du château de Windsor, dans lequel je portais à la connaissance du souverain de l'Angleterre la réponse que j'avais faite aux puissances méditant la ruine britannique.

Les Anglais, qui maintenant m'insultent en mettant en doute ma parole, devraient savoir quelle fut ma conduite à l'heure de l'adversité.

LE COROT CAMOUFLÉ

PAR
ANDRÉ WARNOD

Le directeur des douanes de Neustrie, un des rares pays qui n'est pas encore en guerre, dépoliait son courrier. Soudain, une lettre signée : *Un Neustrien fidèle à sa patrie le fit sursauter*. Il la relut attentivement, convoqua un expert fameux et lui rendit le document :

— Voici une affaire intéressante.

— Maintenant que nous voilà prévenus, le bonhomme peut venir.

— C'est bien en bas et à gauche que doit être la signature...

A la suite de cette conversation, le directeur des douanes ordonna que tous les tableaux qu'on essaierait de faire entrer en Neustrie fussent saisis à la frontière.

Quelques jours après, un coup de téléphone lui apprenait qu'un tableau « tout barbuillé de rouge, de bleu, de noir et de vert, et qui pouvait bien être un plan des fortifications de Belfort ou de Verdun » avait été saisi à la douane et que son propriétaire était arrêté.

Le directeur des douanes raccrocha le récepteur en sifflant un air de chasse.

— Voilà une affaire qui s'annonçait bien, l'aventure est assez piquante pour que les journaux en parlent. Cette fois, je tiens ma rosette de grand officier.

Un huissier annonça que le prisonnier était arrivé, et rouge de colère, vêtement et beau d'indignation, M. Blick entra :

— C'est une honte, monsieur, je m'plaintai à mon consul. Quel mal ai-je fait? De quoi m'accuse-t-on?...

— C'est ce que nous allons voir; qu'avez-vous déclaré en passant à la douane?

— Un tableau d'un jeune peintre auquel je m'intéresse et que je veux faire connaître en Neustrie.

— Vous savez quels sont les droits que doivent payer les œuvres d'art?

— Parfaitement, ce droit d'entrée est très faible pour les œuvres d'artistes modernes, et très élevé pour les toiles anciennes.

— Eh bien, monsieur, je vous accuse d'avoir voulu frustrer le Trésor.

— Comment cela?

— Vous êtes un homme habile, mais nous le sommes plus que vous: un de nos experts va examiner le tableau que vous prétendez être peint par un jeune artiste.

— Je ne sais ce que vous voulez dire, je vous assure que je suis de bonne foi.

Le fameux tableau fut apporté dans le cabinet du magistrat. L'expert arriva, examina, hocha la tête :

— Avec l'autorisation de M. le directeur, je vais être obligé de faire une petite opération assez dangereuse, mais qui, j'espère, sera concluante.

— Comment, qu'est-ce que vous allez faire? s'écria M. Blick.

Avec un peu d'essence, l'expert frotta le coin gauche du tableau: la couleur se décolora, le blanc du panneau apparut.

M. Blick regardait et paraissait terrifié. L'indignation sans doute l'empêchait de parler, il bégayait :

— Mais, je vous défends, je vous défends... Voilà un chef-d'œuvre en triste état! C'est du vandalisme...

L'expert cependant continuait son travail. Bientôt la couche de blanc qui recouvrait le panneau céda, et alors, sous un vernis épais, voilà qu'apparut une autre peinture.

Un carré large comme la main était dégagé. Le doute n'était plus possible, le tableau moderne était peint par-dessus un tableau ancien, qu'un solide vernis protégeait et qu'un simple lavage à l'essence pouvait faire réapparaître. La signature fut bientôt visible.

C'était un paysage de Corot.

L'expert souriait modestement, le magistrat triomphait bruyamment.

— Eh bien, mon gaillard, vous êtes pincé. Le tour était bien joué, j'en conviens; mais à russe, russe et demi. Vous espériez ne donner que quelques francs pour passer votre tableau moderne, au lieu des 10.000 ou 15.000 francs qu'il fallait payer pour un Corot. L'enjeu valait la chandelle; mais vous n'avez pas de chance et, avec l'amende, c'est une trentaine de mille francs qu'il vous faudra verser avant que votre Corot vous soit rendu.

Cependant, le directeur des douanes communiquait à tous les journaux l'amusante aventure, les amis qu'il avait parmi les chroniqueurs mirent en valeur son flair et son habileté. Ce tableau de Corot devint le sujet du jour. Les illustrés en donnèrent une reproduction, un musichall même annonça sur ses affiches qu'une scène de sa revue serait consacrée à ce camouflage. Enfin, ce qui devait arriver arriva.

Les marchands de tableaux neustriens, à coups de billets de mille, se disputèrent le célèbre Corot. Un collectionneur américain le voulait à n'importe quel prix. Il fut adjugé 200.000 francs, après une semaine de surenchères mouvementées.

M. Blick put ainsi payer la somme à laquelle il avait été condamné et s'en retourna à Paris, le portefeuille encore bien garni.

Il se montra d'ailleurs bon prince, et du moins en remit-il l'autre moitié à deux malheureux artistes dont l'un avait peint le Corot et que l'autre avait recouvert au gré de sa fantaisie.

Quant à M. Blick, il s'était contenté d'envoyer au directeur des douanes la lettre anonyme signée : *Un Neustrien fidèle à sa patrie*.

André WARNOD.

Boire aux repas

Vittel-Grande Source

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATINLES COSAQUES EN CONFLIT
AVEC LE GOUVERNEMENTL'AVIATION BRITANNIQUE
EST ACTIVE EN FLANDREON MANIFESTE A CRACOVIE
CONTRE LES CONSERVATEURSL'AFFAIRE DU CHÈQUE
Interrogatoire de Joucla

LONDRES, 5 septembre. — On sait que les Cosaques, dont l'esprit militaire n'a été nullement entamé par la révolution, ont manifesté dans ces derniers temps leur volonté de conserver leurs traditions, leurs institutions et leurs droits.

Au congrès de Moscou, leur hetman, Kaléchine, s'était prononcé énergiquement en faveur de l'ordre et de la discipline dans l'armée, et ses paroles avaient soulevé des protestations à gauche.

Le bruit a couru que le gouvernement provisoire, à la suite de cet incident, avait pris des mesures de rigueur contre les Cosaques, et qu'il avait résolu de leur retirer leur statut et leurs droits. Kaléchine aurait même été déclaré déchu de son grade et remis au rang de simple soldat.

Depuis, l'assurance officielle a été donnée que les rapports entre le gouvernement provisoire et les Cosaques étaient bons. Cependant, d'après le correspondant du *Times* à Petrograd, cette assurance s'accorde mal avec la nouvelle d'après laquelle un contrôle gouvernemental direct sera désormais exercé sur les affaires intérieures des Cosaques dans la région du Don.

Le mécontentement des Cosaques est un fait qui n'est pas niable et avec lequel il faudra compter.

Le résultat des élections municipales

PETROGRAD, 4 septembre. — Les élections municipales qui ont eu lieu avant-hier à Petrograd, ont donné, approximativement, les résultats suivants : les socialistes révolutionnaires ont obtenu le plus grand nombre de voix. D'après le nombre des suffrages, les cadets occupent la deuxième place et les « bolcheviks » la troisième.

Les internationalistes n'ont obtenu qu'un petit nombre de voix. (Radio.)

Une nouvelle note
du pape?

LONDRES, 5 septembre. — Les cercles diplomatiques de Washington commentent la nouvelle que le pape ferait à bref délai une seconde tentative pour provoquer la réunion d'une conférence de la paix entre les belligérants.

D'après un télégramme de Washington, aux *Daily News*, les propositions que le pape désire soumettre aux alliés seraient les suivantes : 1) indépendance de la Belgique restaurée, mais avec une base allemande à Anvers; 2) autonomie de la Lorraine; 3) l'Alsace laissée à l'Allemagne; 4) Trieste port libre; 5) situation des Balkans à régler. — (Radio.)

L'organisation
du mensonge

BALE, 5 septembre. — On mande de Berlin :

« Le chancelier a créé sous ses ordres directs un bureau central de presse qui aura pour mission spéciale d'établir une coordination entre les services de presse des différents ministères et de réglementer de façon uniforme le sens dans lequel doit s'exercer leur activité.

» La *Gazette de l'Allemagne du Nord* teste par avance qu'il ne faut pas voir dans la nouvelle institution une tentative pour influencer la presse, mais seulement une preuve du désir qu'à M. Michaëlis de développer les relations du gouvernement avec la presse dans l'intérêt national exactement comme, au moment qu'il forma le ministère, il a voulu établir un contact plus étroit entre le gouvernement et le Reichstag.

Le baron Braun, chef du service de la presse au ministère de l'Intérieur, est placé à la tête du nouveau service. — (Havas.)

Il ne se produisit aucune panique. De nombreuses personnes se réfugièrent dans les gares du Métropolitain.

Les shrapnells des canons anti-avions éclataient à une grande hauteur; les projecteurs fouillaient le ciel; un d'entre eux décloua un appareil ennemi et le tint plusieurs minutes dans son faisceau lumineux pendant que les batteries le canonnaient.

Il ne se produisit aucune panique. De nombreuses personnes se réfugièrent dans les gares du Métropolitain.

Le *Daily Sketch* dit que, pendant vingt-cinq minutes, les bombes tombèrent en rapide succession. Les appareils ennemis suivirent la Tamise, volant vers l'est, et revinrent environ une heure après.

Il sembla que les appareils ennemis étaient plus nombreux que la nuit précédente.

Des bombes sur Venise

ROME, 5 septembre. — Les attaques répétées que les aviateurs de la marine italienne, en union avec ceux de l'armée, ont effectuées, continuent contre les établissements industriels, militaires et navals de la marine ennemie dans le port de Trieste.

L'adversaire a cru répondre en attaquant Venise la nuit dernière, et de nouveau plusieurs bombes ont été lancées sur la ville, heureusement sans faire de victimes et sans causer de dégâts. — (Havas.)

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Hier, dans la soirée, après un vif bombardement, les Allemands ont prononcé une attaque sur le plateau des Casemates. Arrêtés par nos feux, les assaillants n'ont pu aborder nos lignes.

En Champagne, nous avons repoussé un coup de main ennemi au nord du Casque. De notre côté, nous avons réussi un coup de main au nord-est du Téton et fait des prisonniers.

Sur les deux rives de la Meuse, la lutte d'artillerie a continué violente pendant la nuit.

En Haute-Alsace, rencontres de patrouilles dans le secteur de Seppois.

23 HEURES. — Dans la matinée, après un violent bombardement, les Allemands ont lancé, sur le plateau de California, deux attaques que nous avons repoussées; un officier est resté entre nos mains.

Vives actions réciproques d'artillerie sur les deux rives de la Meuse.

Rien à signaler sur le reste du front.

Front britannique

13 HEURES. — Un coup de main ennemi a été repoussé la nuit dernière vers Armentières par nos feux d'infanterie et de mitrailleuses.

Une autre tentative faite la même nuit par les Allemands contre les positions tenues par les troupes portugaises a également échoué.

Activité de l'artillerie ennemie vers Lens.

21 HEURES. — Un fort détachement ennemi qui tentait un coup de main contre un de nos postes, cette nuit, à l'est de Klein-Zillebeck, a été rejeté avec pertes par nos feux avant d'aborder notre position.

L'artillerie a continué de part et d'autre à montrer de l'activité sur le front de bataille d'Ypres.

Les aviateurs allemands ont de nouveau bombardé, la nuit dernière, différents points à l'intérieur de nos lignes, faisant quelques victimes dans l'enceinte d'un de nos hôpitaux et occasionnant des dégâts à des propriétés privées. Aucun établissement militaire n'a été atteint. Un des appareils ennemis a été abattu et détruit par nos tirs.

Nos pilotes ont activement poursuivi, au cours de la journée et de la nuit, leurs opérations de bombardement.

Les deux aviations ont montré hier une grande activité. Nos appareils d'artillerie et nos ballons ont exécuté toute la journée du travail en liaison avec l'artillerie. En dépit de vigoureuses attaques de l'aviation allemande, nous avons pris un nombre particulièrement élevé de vues photographiques dont beaucoup fort avant à l'intérieur des lignes ennemis.

M. Blick put ainsi payer la somme à laquelle il avait été condamné et s'en retourna à Paris, le portefeuille encore bien garni.

Il se montra d'ailleurs bon prince, et du moins en remit-il l'autre moitié à deux malheureux artistes dont l'un avait peint le Corot et que l'autre avait recouvert au gré de sa fantaisie.

Quant à M. Blick, il s'était contenté d'envoyer au directeur des douanes la lettre anonyme signée : *Un Neustrien fidèle à sa patrie*.

André WARNOD.

Boire aux repas

Vittel-Grande Source

ALLEMANDS ÉVITAIENT TOUTE RENCONTRE AVEC NOS AVIONS DE COMBAT, SAUF QUAND ILS SE TROUVAIENT TOUT A FAIT A L'EST DE LA LIGNE, CINQ DE LEURS APPAREILS ONT ÉTÉ ABATTUS ET NEUF AUTRES CONTRAINTS D'ATTERRIR DESÉPARÉES. SEPT DES NOTRES NE SONT PAS RENTRES.

Front belge

Pendant la nuit du 3 au 4 septembre, les Allemands ont lancé des projectiles à gaz dans la région de Ramscapelle; une lutte assez vive d'artillerie a eu lieu au même endroit, pendant la journée du 4 septembre.

Pendant la nuit du 4 au 5 septembre, des avions ennemis ont jeté des bombes vers Adinkerke. Aujourd'hui 5 septembre, notre artillerie a exécuté plusieurs tirs de destruction, en représailles de ceux effectués par l'ennemi sur nos communications. Malgré l'activité de l'aviation ennemie, nos avions ont pu remplir leurs missions au delà de nos lignes.

Front italien

PENDANT LA JOURNÉE D'HIER, LA BATAILLE A REPRIS AVEC VIOLENCE SUR LE FRONT DES ALPES JULIENNES. NOUS AVONS PROGRESSE SUR LE PLATEAU DE BAINSIZZA ET CONQUIS UNE POSITION IMPORTANTE AU SUD-OUEST DE OKREGLO. AU NORD-EST DE GORIZIA, LA LUTTE SE POURSUIT. AU COURS DE LA JOURNÉE, NOUS AVONS CAPTURE 86 OFFICIERS ET 1.602 HOMMES DE TROUPE APPARTENANT A DIX RÉGIMENTS DIFFÉRENTS.

Sur le Carso, après un violent bombardement, l'ennemi a lancé ses masses d'infanterie contre nos positions, depuis Castagnavizza jusqu'à la mer.

Sur la ligne, au nord, entre Castagnavizza et Korite, l'attaque a été repoussée après une lutte très vive.

AU CENTRE, ENTRE KORITE ET SELO, NOS TROUPES, RESISTANT HEROIQUEMENT A SEPT ASSAULTS FURIEUX, ONT MAINTENU LEURS POSITIONS.

Au sud, entre le vallon de Brestovizza et la mer, l'ennemi a obtenu quelques succès temporaires entre la côte 146, au nord-est de Flondar, et le tunnel, au nord-est de Lokavac; nous avons dû abandonner quelques positions avancées.

Dans l'après-midi, à la suite d'une contre-attaque énergique, nous avons rétabli notre ligne et fait 402 prisonniers, dont 14 officiers.

Nos avions, au nombre de 261, ont participé au combat, en bombardant les troupes ennemis et l'arrière de leurs lignes.

Au cours de la nuit dernière, une de nos escadrilles a opéré un nouveau bombardement des ouvrages militaires de la place maritime de Pola et obtenu d'importants résultats.

LES COURS

— S. M. le roi d'Espagne a conféré la grand'croix de l'ordre de Charles III à M. Sanchez Guerra, ministre de l'Intérieur, en reconnaissance des services rendus par celui-ci pendant toute sa carrière, et spécialement lors des derniers événements.

— Les hôtes de LL. MM. le roi et la reine d'Angleterre au château de Windsor sont en ce moment : le vicomte Farquhar, lord Steward et la vicomtesse Farquhar, l'Honorabile Francis Erskine, le Rév. R. de Laffan, etc.

S. Ex. M. Cambon, ambassadeur de France, a quitté le château et est de retour à Londres.

INFORMATIONS

— Lady Maud Cavendish, dont nous avons annoncé le mariage, est l'aînée des cinq filles du duc de Devonshire, gouverneur du Canada, et de la duchesse de Devonshire, née Fitz-Maurice de Lansdowne ; la plus jeune, lady Anne, est âgée de huit ans.

Lady Maud a été, dès le début de la guerre, infirmière à l'hôpital militaire de Bakewell. C'est à elle qu'appartiendra le château historique de Moy-Hall.

Son fiancé, le capitaine Mac Kintosh, succédera à son père comme chef du clan écossais de Chatham. Il sera le vingt-huitième de ce titre et en même temps un des plus grands propriétaires fonciers de l'Invernesshire.

— Les nouvelles du lieutenant Philippe Buna-Villa, blessé au cours d'un bombardement et amputé de la jambe droite, sont aussi satisfaisantes que possible.

— Le maréchal lord Methuen, gouverneur et commandant en chef de l'île de Malte, a reçu de nombreuses lettres de félicitations à l'occasion du 72^e anniversaire de sa naissance.

— Sont installés pour quelque temps à Versailles :

Marquise de Gabriac douairière, comte et comtesse Allard du Chollet, comtesse de L'Aigle, M. et Mme Fernand Laudet, M. et Mme Ch. Delarue de Beaumarchais, comte R. de Chabrol, comte G. Le Gonidec, etc.

NAISSANCES

— Mme Jean de Witt, femme du lieutenant d'infanterie, a donné le jour à une fille : Christiane.

MARIAGES

— Nous apprenons le mariage de Mme Suzanne Baily, fille de M. Alexandre Baily, le décorateur bien connu, et de Mme, née Jambon, avec M. Paul Dumont, notaire, décoré de la croix de guerre, actuellement aux armées.

— On annonce les fiançailles du lieutenant de Bonnières de Wierre, fils du lieutenant-colonel de Bonnières de Wierre et de Mme, née Elié de Beaumont, avec Mme Desazars de Montgaillard, fille du capitaine Desazars de Montgaillard, mort pour la France, et de la baronne, née de Patras de Campaingno.

— En l'église Saint-Nicolas de Bilbao vient d'être célébré le mariage de Mme Maria O'Donnell y Diaz de Mendoza, fille du duc et de la duchesse de Tetuan, avec don Fernando Diaz de Mendoza y Guerrero, fils de don Fernando Diaz de Mendoza et de dona Maria Guerrero.

DEUILS

— Les obsèques de Mme de Béhagel ont été célébrées en l'église Notre-Dame d'Auteuil.

Le deuil était conduit par le capitaine de Méhérin de Saint-Pierre, son gendre ; la comtesse de Méhérin de Saint-Pierre, la vicomtesse de Rancourt de Mimérand et la comtesse d'Hauteserre, ses filles ; MM. Tony et Jehan d'Hauteserre, ses petits-fils.

Le lieutenant d'Hauteserre, son gendre, étant à l'armée d'Orient, n'a pu assister à la cérémonie.

— Nous apprenons la mort :

De la baronne J. de Lapointe, née Perrotin, décédée à Paris. Ses obsèques ont été célébrées hier en la chapelle du cimetière Montparnasse ;

Du marquis des Courtis de La Groye, qui vient de mourir à Nantes à l'âge de soixante-dix-huit ans ;

De M. Jacques Amigues, décédé à soixante-quatre ans, à Bordeaux. Il était fils de Jules Amigues, député plébiscitaire du Nord.

HYGIÈNE DE LA PEAU
Contre : Rougeurs, Démangeaisons, Dartres, Herpes, Eczéma, Furoncier, etc., employez le
SAVON à l'ANIODOL
Il tonifie et embellit la peau en effaçant les rides. Indispensable pour la Toilette intime et le Bain. DÉSODORISANT PARFAIT 3fr. 90 la Boîte de 3 Pains. — Toutes Pharmacies. Brochures : Sté de l'ANIODOL, 40, Rue Condorcet, PARIS.

JE GUERIS LA HERNIE
Ch. COURTOIS, SPÉIALISTE HERNIAIRE 30, Faubourg Montmartre, PARIS (9^e). CEINTURES VENTRIÈRES ANATOMIQUES CABINET D'APPLICATION ouvert tous les jours, de 9 à 11 et de 2 à 6 heures.

CONSTIPATION Le plus doux, agréable et efficace des laxatifs : Comprimés DOZIÈRES (2 frs la boîte 100). Les exiger des phar. ou ec. Laborat. Dozières, St-Brieuc, C.-du-N.

LES REPAS sur le FRONT
Maison Centenaire Fondée par APPERT en 1812
Chevallier-Appert fournit de l'intendance, a donné son nom au procédé de fabrication des conserves pour l'Armée. — Ses Petits Pois à la Villageoise et ses Asperges d'Argenteuil (vérifiables) sont délicieux. Nos 30, Rue de la Maré, Paris, xx. Catal. franco.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAUT. Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

EXCELSIOR
UN COUP DE CANON PARTICULIÈREMENT HEUREUX

L'AVION ALLEMAND ABATTU, A PLUS DE 5.000 METRES D'ALTITUDE, PAR LE POSTE N° 48

Le communiqué officiel du 2 septembre relatait que deux avions allemands avaient été abattus par notre artillerie antiaérienne. Le premier avait été atteint par un auto-canon de la 42^e section. Le second,

dont nous reproduisons la photographie, avait reçu à plus de 5.000 mètres d'altitude un obus explosif tiré par le poste n° 48. Il vint s'écraser sur le sol à quelques kilomètres de Souilly et son pilote fut tué.

BLOC-NOTES

VOILA comment on traite un blessé de la guerre !

Ainsi s'exprima Jacques Hirscher, l'autre soir, avenue de la République. En le voyant sous l'habit militaire, il était facile de reconnaître qu'il était soldat. Il avait vaillamment couru de la rue de Belleville jusqu'à l'endroit où, présentement, il se trouvait, tout essoufflé. Ceux qui le poursuivaient disaient qu'il étaient des agents et manifestaient l'intention de l'arrêter. Jacques Hirscher, cerné, ne voyait plus d'autre ressource que d'amener les passants pour qu'ils le délivrassent. Et il tenait les propos les plus propres à exciter leur généreuse indignation. En quelques mots simples et brutaux, il invoquait les tranchées et leur misère, les blessures reçues, les faims et les soifs du combat et de l'hôpital. On voulait l'arrêter, lui, la bravoure même !

Il n'en fallut pas davantage pour déterminer quelques citoyens enthousiastes à se jeter entre les agents et lui. Mais les agents soutinrent courrouzé le choc. Un taxi-auto passait. Ils l'arrêtèrent avec autorité, y poussèrent Jacques Hirscher et réussirent ainsi à le conduire au poste, d'où il ne sortit plus que menottes aux poings, dans le « panier à salade ». Car Jacques Hirscher est un déserteur tout simplement, et non un héros.

Cette histoire, sans doute, ne vous étonnera point. Il n'y a guère de semaine où vous ne la lisiez dans quelque journal. Il y a à Paris quelques douzaines de Jacques Hirscher qui se promènent et voudraient bien ne pas être saisis et menés au conseil de guerre. Il s'agit seulement de savoir si les agents ne pourront les arrêter sans être préalablement obligés de se battre avec la foule et s'ils ne pourront faire leur métier qu'en risquant chaque jour leur vie contre de nains patriotes. Peut-être devrait-on se rappeler que si le moindre séjour dans une tranchée — ou dans un dépôt — suffit à mettre un homme au-dessus des lois et de la police, il n'y a plus qu'à fermer, sur la moitié du globe, les prisons et les tribunaux.

Cette histoire, sans doute, ne vous étonnera point. Il n'y a guère de semaine où vous ne la lisiez dans quelque journal. Il y a à Paris quelques douzaines de Jacques Hirscher qui se promènent et voudraient bien ne pas être saisis et menés au conseil de guerre. Il s'agit seulement de savoir si les agents ne pourront les arrêter sans être préalablement obligés de se battre avec la foule et s'ils ne pourront faire leur métier qu'en risquant chaque jour leur vie contre de nains patriotes. Peut-être devrait-on se rappeler que si le moindre séjour dans une tranchée — ou dans un dépôt — suffit à mettre un homme au-dessus des lois et de la police, il n'y a plus qu'à fermer, sur la moitié du globe, les prisons et les tribunaux.

Il n'en fallut pas davantage pour déterminer quelques citoyens enthousiastes à se jeter entre les agents et lui. Mais les agents soutinrent courrouzé le choc. Un taxi-auto passait. Ils l'arrêtèrent avec autorité, y poussèrent Jacques Hirscher et réussirent ainsi à le conduire au poste, d'où il ne sortit plus que menottes aux poings, dans le « panier à salade ». Car Jacques Hirscher est un déserteur tout simplement, et non un héros.

Cette histoire, sans doute, ne vous étonnera point. Il n'y a guère de semaine où vous ne la lisiez dans quelque journal. Il y a à Paris quelques douzaines de Jacques Hirscher qui se promènent et voudraient bien ne pas être saisis et menés au conseil de guerre. Il s'agit seulement de savoir si les agents ne pourront les arrêter sans être préalablement obligés de se battre avec la foule et s'ils ne pourront faire leur métier qu'en risquant chaque jour leur vie contre de nains patriotes. Peut-être devrait-on se rappeler que si le moindre séjour dans une tranchée — ou dans un dépôt — suffit à mettre un homme au-dessus des lois et de la police, il n'y a plus qu'à fermer, sur la moitié du globe, les prisons et les tribunaux.

Cette histoire, sans doute, ne vous étonnera point. Il n'y a guère de semaine où vous ne la lisiez dans quelque journal. Il y a à Paris quelques douzaines de Jacques Hirscher qui se promènent et voudraient bien ne pas être saisis et menés au conseil de guerre. Il s'agit seulement de savoir si les agents ne pourront les arrêter sans être préalablement obligés de se battre avec la foule et s'ils ne pourront faire leur métier qu'en risquant chaque jour leur vie contre de nains patriotes. Peut-être devrait-on se rappeler que si le moindre séjour dans une tranchée — ou dans un dépôt — suffit à mettre un homme au-dessus des lois et de la police, il n'y a plus qu'à fermer, sur la moitié du globe, les prisons et les tribunaux.

Cette histoire, sans doute, ne vous étonnera point. Il n'y a guère de semaine où vous ne la lisiez dans quelque journal. Il y a à Paris quelques douzaines de Jacques Hirscher qui se promènent et voudraient bien ne pas être saisis et menés au conseil de guerre. Il s'agit seulement de savoir si les agents ne pourront les arrêter sans être préalablement obligés de se battre avec la foule et s'ils ne pourront faire leur métier qu'en risquant chaque jour leur vie contre de nains patriotes. Peut-être devrait-on se rappeler que si le moindre séjour dans une tranchée — ou dans un dépôt — suffit à mettre un homme au-dessus des lois et de la police, il n'y a plus qu'à fermer, sur la moitié du globe, les prisons et les tribunaux.

Cette histoire, sans doute, ne vous étonnera point. Il n'y a guère de semaine où vous ne la lisiez dans quelque journal. Il y a à Paris quelques douzaines de Jacques Hirscher qui se promènent et voudraient bien ne pas être saisis et menés au conseil de guerre. Il s'agit seulement de savoir si les agents ne pourront les arrêter sans être préalablement obligés de se battre avec la foule et s'ils ne pourront faire leur métier qu'en risquant chaque jour leur vie contre de nains patriotes. Peut-être devrait-on se rappeler que si le moindre séjour dans une tranchée — ou dans un dépôt — suffit à mettre un homme au-dessus des lois et de la police, il n'y a plus qu'à fermer, sur la moitié du globe, les prisons et les tribunaux.

Cette histoire, sans doute, ne vous étonnera point. Il n'y a guère de semaine où vous ne la lisiez dans quelque journal. Il y a à Paris quelques douzaines de Jacques Hirscher qui se promènent et voudraient bien ne pas être saisis et menés au conseil de guerre. Il s'agit seulement de savoir si les agents ne pourront les arrêter sans être préalablement obligés de se battre avec la foule et s'ils ne pourront faire leur métier qu'en risquant chaque jour leur vie contre de nains patriotes. Peut-être devrait-on se rappeler que si le moindre séjour dans une tranchée — ou dans un dépôt — suffit à mettre un homme au-dessus des lois et de la police, il n'y a plus qu'à fermer, sur la moitié du globe, les prisons et les tribunaux.

Cette histoire, sans doute, ne vous étonnera point. Il n'y a guère de semaine où vous ne la lisiez dans quelque journal. Il y a à Paris quelques douzaines de Jacques Hirscher qui se promènent et voudraient bien ne pas être saisis et menés au conseil de guerre. Il s'agit seulement de savoir si les agents ne pourront les arrêter sans être préalablement obligés de se battre avec la foule et s'ils ne pourront faire leur métier qu'en risquant chaque jour leur vie contre de nains patriotes. Peut-être devrait-on se rappeler que si le moindre séjour dans une tranchée — ou dans un dépôt — suffit à mettre un homme au-dessus des lois et de la police, il n'y a plus qu'à fermer, sur la moitié du globe, les prisons et les tribunaux.

Cette histoire, sans doute, ne vous étonnera point. Il n'y a guère de semaine où vous ne la lisiez dans quelque journal. Il y a à Paris quelques douzaines de Jacques Hirscher qui se promènent et voudraient bien ne pas être saisis et menés au conseil de guerre. Il s'agit seulement de savoir si les agents ne pourront les arrêter sans être préalablement obligés de se battre avec la foule et s'ils ne pourront faire leur métier qu'en risquant chaque jour leur vie contre de nains patriotes. Peut-être devrait-on se rappeler que si le moindre séjour dans une tranchée — ou dans un dépôt — suffit à mettre un homme au-dessus des lois et de la police, il n'y a plus qu'à fermer, sur la moitié du globe, les prisons et les tribunaux.

Cette histoire, sans doute, ne vous étonnera point. Il n'y a guère de semaine où vous ne la lisiez dans quelque journal. Il y a à Paris quelques douzaines de Jacques Hirscher qui se promènent et voudraient bien ne pas être saisis et menés au conseil de guerre. Il s'agit seulement de savoir si les agents ne pourront les arrêter sans être préalablement obligés de se battre avec la foule et s'ils ne pourront faire leur métier qu'en risquant chaque jour leur vie contre de nains patriotes. Peut-être devrait-on se rappeler que si le moindre séjour dans une tranchée — ou dans un dépôt — suffit à mettre un homme au-dessus des lois et de la police, il n'y a plus qu'à fermer, sur la moitié du globe, les prisons et les tribunaux.

Cette histoire, sans doute, ne vous étonnera point. Il n'y a guère de semaine où vous ne la lisiez dans quelque journal. Il y a à Paris quelques douzaines de Jacques Hirscher qui se promènent et voudraient bien ne pas être saisis et menés au conseil de guerre. Il s'agit seulement de savoir si les agents ne pourront les arrêter sans être préalablement obligés de se battre avec la foule et s'ils ne pourront faire leur métier qu'en risquant chaque jour leur vie contre de nains patriotes. Peut-être devrait-on se rappeler que si le moindre séjour dans une tranchée — ou dans un dépôt — suffit à mettre un homme au-dessus des lois et de la police, il n'y a plus qu'à fermer, sur la moitié du globe, les prisons et les tribunaux.

Cette histoire, sans doute, ne vous étonnera point. Il n'y a guère de semaine où vous ne la lisiez dans quelque journal. Il y a à Paris quelques douzaines de Jacques Hirscher qui se promènent et voudraient bien ne pas être saisis et menés au conseil de guerre. Il s'agit seulement de savoir si les agents ne pourront les arrêter sans être préalablement obligés de se battre avec la foule et s'ils ne pourront faire leur métier qu'en risquant chaque jour leur vie contre de nains patriotes. Peut-être devrait-on se rappeler que si le moindre séjour dans une tranchée — ou dans un dépôt — suffit à mettre un homme au-dessus des lois et de la police, il n'y a plus qu'à fermer, sur la moitié du globe, les prisons et les tribunaux.

Cette histoire, sans doute, ne vous étonnera point. Il n'y a guère de semaine où vous ne la lisiez dans quelque journal. Il y a à Paris quelques douzaines de Jacques Hirscher qui se promènent et voudraient bien ne pas être saisis et menés au conseil de guerre. Il s'agit seulement de savoir si les agents ne pourront les arrêter sans être préalablement obligés de se battre avec la foule et s'ils ne pourront faire leur métier qu'en risquant chaque jour leur vie contre de nains patriotes. Peut-être devrait-on se rappeler que si le moindre séjour dans une tranchée — ou dans un dépôt — suffit à mettre un homme au-dessus des lois et de la police, il n'y a plus qu'à fermer, sur la moitié du globe, les prisons et les tribunaux.

Cette histoire, sans doute, ne vous étonnera point. Il n'y a guère de semaine où vous ne la lisiez dans quelque journal. Il y a à Paris quelques douzaines de Jacques Hirscher qui se promènent et voudraient bien ne pas être saisis et menés au conseil de guerre. Il s'agit seulement de savoir si les agents ne pourront les arrêter sans être préalablement obligés de se battre avec la foule et s'ils ne pourront faire leur métier qu'en risquant chaque jour leur vie contre de nains patriotes. Peut-être devrait-on se rappeler que si le moindre séjour dans une tranchée — ou dans un dépôt — suffit à mettre un homme au-dessus des lois et de la police, il n'y a plus qu'à fermer, sur la moitié du globe, les prisons et les tribunaux.

Cette histoire, sans doute, ne vous étonnera point. Il n'y a guère de semaine où vous ne la lisiez dans quelque journal. Il y a à Paris quelques douzaines de Jacques Hirscher qui se promènent et voudraient bien ne pas être saisis et menés au conseil de guerre. Il s'agit seulement de savoir si les agents ne pourront les arrêter sans être préalablement obligés de se battre avec la foule et s'ils ne pourront faire leur métier qu'en risquant chaque jour leur vie contre de nains patriotes. Peut-être devrait-on se rappeler que si le moindre séjour dans une tranchée — ou dans un dépôt — suffit à mettre un homme au-dessus des lois et de la police, il n'y a plus qu'à fermer, sur la moitié du globe, les prisons et les tribunaux.

Cette histoire, sans doute, ne vous étonnera point. Il n'y a guère de semaine où vous ne la lisiez dans quelque journal. Il y a à Paris quelques douzaines de Jacques Hirscher qui se promènent et voudraient bien ne pas être saisis et menés au conseil de guerre. Il s'agit seulement de savoir si les agents ne pourront les arrêter sans être préalablement obligés de se battre avec la foule et s'ils ne pourront faire leur métier qu'en risquant chaque jour leur vie contre de nains patriotes. Peut-être devrait-on se rappeler que si le moindre séjour dans une tranchée — ou dans un dépôt — suffit à mettre un homme au-dessus des lois et de la police, il n'y a plus qu'à fermer, sur la moitié du globe, les prisons et les tribunaux.

Cette histoire, sans doute, ne vous étonnera point. Il n'y a guère de semaine où vous ne la lisiez dans quelque journal. Il y a à Paris quelques douzaines de Jacques Hirscher qui se promènent et voudraient bien ne pas être saisis et menés au conseil de guerre. Il s'agit seulement de savoir si les agents ne pourront les arrêter sans être préalablement obligés de se battre avec la foule et s'ils ne pourront faire leur métier qu'en risquant chaque jour leur vie contre de nains patriotes. Peut-être devrait-on se rappeler que si le moindre séjour dans une tranchée — ou dans un dépôt — suffit à mettre un homme au-dessus des lois et de la police, il n'y a plus qu'à fermer, sur la moitié du globe, les prisons et les tribunaux.

Cette histoire, sans doute, ne vous étonnera point. Il n'y a guère de semaine où vous ne la lisiez dans quelque journal. Il y a à Paris quelques douzaines de Jacques Hirscher qui se promènent et voudraient bien ne pas être saisis et menés au conseil de guerre. Il s'agit seulement de savoir si les agents ne pourront les arrêter sans être préalablement obligés de se battre avec la foule et s'ils ne pourront faire leur métier qu'en risquant chaque jour leur vie contre